JULES BRETON 1827–1906

Théodore Rousseau et le bûcheron

Au Vicomte Henri Delaborde.

Théodore Rousseau, fuyant les ateliers
A la lumière terne et tristement oblique,
Vivait dans la forêt, ce temple symbolique
Dont les vieux arbres sont les superbes piliers
Entrecoupés d'éclairs, jetant au loin leur ombre,
Et sur le ciel ouvrant, en leur majesté sombre,
Les étoiles d'azur de leurs graves arceaux
Pleins de bonds d'écureuils et de chansons d'oiseaux.
Or, de ce temple, un jour, l'infatigable prêtre
Priait à sa façon. Ardent, l'œil inspiré,
Rousseau peignait un chêne ; on voyait apparaître
Sous ses doigts attendris l'arbre transfiguré,
Et, vibrante, tomber sa touche fine et franche.
Sa main la modelait, errant de branche en branche
Dont chacune en son cœur chantait comme un verset
Du poème éternel que son œil embrassait.
Il étreignait le Sphinx, redoutable adversaire
Qu'il faut serrer de près et toujours épier ;
Et, sublime interprète, il était si sincère,
Que peut-être il croyait simplement copier.

Tandis qu'il se livrait à son âme envahie
Par les féconds transports de l'admiration,
Il entend comme un bruit de respiration,
Se retourne et rencontre une face ébahie :
Un rustre écarquillait son gros œil stupéfait ;
Le peintre croit vraiment qu'un vif attrait l'enchaîne.
Alors le paysan : « Pourquoi fais-tu ce chêne,
Puisque ce chêne est là, puisqu'il est déjà fait ? »
Et l'artiste partit d'un grand éclat de rire.

Il en avait le droit. Mais on ne saurait dire
La gaité que ce mot naïf fit éclater
Chez des gens qui feraient mieux de le méditer.
Pourquoi trouvent-ils donc ce propos ridicule,
Ceux de qui l'art sans but sur les niais spécule ?
Pourquoi mettre cet homme au nombre des crétins,
Pour ne comprendre pas leurs travaux enfantins ?
Ne sont-ils pas plus fous de tenter l'impossible
Pour ne montrer aux yeux qu'un miroir impassible,
Qui de l'âme et du cœur ne reçoit pas le sceau ?
Or, son seul tort était de parler à Rousseau,
Mais s'il avait eu trait à la grande phalange
Qui place un trompe-l'œil plus haut que Michel-Ange,
Qui, réprouvant le beau comme trop peu réel,
Préfère le Guerchin au divin Raphaël ;
Et si ce bûcheron s'adressait à vos toiles,
Imitateurs passifs qui n'êtes pas jaloux
D'un coin de l'infini ; qui, l'œil sur les cailloux,
Marchez tête baissée en niant les étoiles ;
Qui, n'admettant pour vrai que la vulgarité,
Soulignez seulement ce qu'il vaudrait mieux taire,
Et ne comprenez pas que l'art est la clarté
Suprême s'affirmant au milieu du mystère ;
Tous vos rires alors seraient hors de saison,
Et véritablement cet homme aurait raison.

Paris, 1873.